

LA FEMME DU CAPITAINE



PROLOGUE HOSPITALITE

Le soleil lançait ses derniers feux sur la forêt. Traîné par deux chevaux, une petite péniche avançait avec lenteur le long du lit de la rivière. Soudain, deux cavaliers arrivaient au galop par le côté, tandis qu'un troisième rattrapait la péniche par l'arrière. Le cocher et sa femme baissèrent la tête.

« Désolé de vous déranger, lança le premier cavalier. Mais je crois qu vous là transportez quelqu'chose qui est à moi.

- C'est pas à vous !, répondit le cocher. »

- Vous pensiez qu'on trouverai pas que vous aviez changé de route ?, rétorqua le premier cavalier. Vous allez nous donner notre dû et tous les foutus autres trucs qui sont sur l'bateau. Et j'crois même que tu vas m'laisser un p'tit moment en tête à tête avec la madame. »

La femme se cachait désespérément le visage dans l'épaule du cocher. Ce dernier releva la tête. C'était Jayne.

« Oh, remarqua-t-il, je pense que vous voudrez changer d'avis sur l'dernier point. Je m'suis marié à une créature assez forte et laide. »

Aussitôt, son épouse releva la tête. L'ombre du bonnet masquait à peine un nez imposant et une mâchoire carrée :

« Comment peux-tu dire ça ? Comment peux-tu me faire honte devant tous ces gens ? » s'écria-t-elle d'une voix de fausset.

- Si j'avais pu t'rendre plus belle, j'l'aurais fait, répondit Jayne.

- Tu n'es pas l'homme que j'ai rencontré il y a un an !, répondit son épouse, d'une voix plutôt grave pour son sexe.

Et Malcom Reynolds dégaina son revolver, sur le champ imité par Jayne.

Décontenancé, le premier cavalier réalisa son erreur.

Le capitaine du *Serenity* retira son bonnet avec un sourire satisfait, et dit :

« Et maintenant, réfléchis vraiment fort. T'a picoré cette ville depuis un moment déjà. Ton cadavre les dérangerait pas trop, tu sais. Maintenant, tu pourrais aussi t'épanouir dans une belle cellule. Mais si ta main touche le métal, je jure sur mon joli bonnet à fleur que j'en finis avec toi.

- Descends-les !, cria le brigand au troisième qui arrivait par l'arrière du chariot.

Dans un bang assourdissant, le troisième cavalier fut éjecté de sa monture.

Zoé Warren s'était ambushée dans la péniche et venait de l'abattre.

Le chef des brigands arrosa le bateau à l'arme automatique, mais son cheval avait fait un écart, et la rafale passa trop haut. Mal et Jayne le criblèrent de leurs balles. Le dernier des brigands tenta de s'enfuir à bride abattue. Zoé se jeta hors de la péniche. De deux nouvelles salves, elle abattit le fuyard.

La nuit était tombée. Sur la grand place du village, tout autour d'un grand feu de joie, tous les habitants fêtaient la victoire et Malcom Reynolds sur les bandits. Dame Inara et le héros du jour se frayaient un chemin à travers les couples lancés dans des danses carrées endiablées...

« Demain matin, disait le capitaine du *Serenity*, nous prendrons la route de Beaumont. C'vous donnera une chance de trouver du travail.

- J'apprécie, répondit la Compagne. Cet endroit est adorable, mais...

- Pas votre clientèle, compléta Mal. Je comprends. Faut que vous jouiez à la princesse.

- Hé bien, oui, avoua Inara, toujours souriante. Alors, expliquez-moi encore pourquoi Zoé n'était pas dans la robe.

- Tactique, femme, répondit Mal. Besoin d'elle à l'arrière. Par ailleurs, ces robes de coton toutes douces sont agréables. Il y a ce grand courant d'air... »

Il avait l'air convaincu de ses arguments. Inara répondit :

« Et vous étiez au courant, parce que...

- Vous ne pouvez ouvrir le Livre de ma Vie et en sauter la moitié, répondit Mal avec le plus grand sérieux : Comme les femmes, je suis un Mystère.

- Oh-oh, répliqua Inara : et que cela le reste ! Je retire ma question.

Un peu plus loin, assis sur un long banc couvert de peau de mouton, Jayne écoutait religieusement un vieil homme à la barbe blanche, qui tenait un long bâton. Celui-ci disait :

« Cela fait venir la pluie quand tu le retournes... »

Joignant le geste à la parole, le vieil homme inclina le bâton, qui se mit effectivement à pleuvoir :

«... La pluie est très rare, poursuivait l'Ancien. Elle ne vient que lorsque tu en as le plus besoin. »

Jayne reposa rapidement le ballon d'eau de vie qu'il venait de vider. Maintenant, il ne pouvait plus détacher ses yeux de l'extrémité du bâton que l'Ancien lui tendait.

« Et de même il en est des hommes comme vous, » concluait le vieil homme, tandis que le mercenaire acceptait son cadeau.

Jayne articula avec difficulté :

« C'est le... plus beau... Toi... Ami... T'es Le pote... »

Jayne donna l'accolade au vieil homme :

« J'en prendrai grand soin ! » assura le mercenaire.

Revenant du buffet, le Pasteur Book s'attarda un instant sur un étrange spectacle : Alors que Mal avait rejoint Jayne sur le banc, une jeune fille s'était agenouillée au pied du capitaine du *Serenité* et lui passait un collier de fleurs autour du cou. Cela lui rappelait quelque chose... se disait le saint homme. Non, il se détourna.

Pendant ce temps, la jeune fille prenait les mains de Mal et les joignait en coupe. Puis elle plaça en leur creux une humble coupe de terre cuite vernie, et Mal en but le contenu. La jeune fille le regarda faire, comme émerveillée. Quand il eut fini, la jeune fille se releva avec un grand sourire...

Comme Mal avait l'air particulièrement réjoui, Jayne lui prit la coupe histoire de goûter à ce qui pouvait bien rester au fond. Pendant ce temps, la fille tendait les bras au capitaine du *Serenité*. Puis elle s'élança en tournoyant au milieu des danseurs, autour du feu. Mal se tourna vers Jayne, un sourire jusqu'aux oreilles et leva un doigt victorieux, en disant quelque chose en chinois. Le mercenaire répondit sur le même ton. Mais ce n'est qu'un peu plus tard que Mal se trouva à danser le quadrille avec la demoiselle, après qu'une villageoise soit allée les chercher tous les deux...

Le lendemain matin, l'équipage du *Sérénité* pliait bagage.

« Maître Gommen, merci pour votre hospitalité.

- Nous vous devons une grande dette, répondit le chef de la petite communauté. Je suis désolé qu'on ait si peu pour vous payer, bien que j'espère que nos cadeaux montreront notre affection. »

Ils s'arrêtèrent à l'entrée de la cale de l'astronef transporteur.

- Hé bien je ne pense pas que Jayne lâchera de si tôt ce bâton, répondit Mal.

Zoé arriva sur ces entrefaits. Elle le prit par le bras pour entraîner son capitaine à l'intérieur :

« Un patrouilleur de l'Alliance vient d'entrer dans l'atmo, à l'instant, lui glissa-t-elle.

- Hé bien, fit Mal en revenant à son hôte, faut qu'on s'envole.

- Nous prions pour un voyage sûr, répondit Gommen. Et pour poser à nouveau nos yeux sur vous dans pas trop longtemps, mon ami.

- Comptez-y, répondit Mal en lui serrant la main. Maintenant, salut !

- Soyez béni ! »

Salué par la petite foule, la porte de la soute principale du vaisseau se refermait. Puis le *Sérénité* décolla, dans un nuage de poussière.

Resté dans la soute, Mal vérifiait une dernière fois si leur chargement était correctement arrimé. Il récupéra les deux bombonnes d'eau-de-vie oubliée au bas des contenaires, pour les ranger dans un des chariots grillagés.

Soudain, il vit une tête jaillir de l'ombre.

« Aaah ! » cria Malcom Reynolds en reculant précipitamment.

Puis il réalisa qu'il avait à faire à une jeune femme.

Une toute jeune fille en fait.

Il reprit son souffle, et leva la main, paume ouverte :

« Mais qu'est-ce que vous foutez là ?, » demanda-t-il.

La jeune fille n'avait pas bougé de derrière le chariot grillagé.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda-t-elle.

- Hé, j crois qu'j'ai été plutôt clair, répondit Mal en se relevant pour contourner le chariot. Qu'est-ce que vous faites sur mon vaisseau ?

- Mais, répondit la jeune fille en se relevant à son tour, et en baissant les yeux, vous savez qu'à vous je suis dévouée.

- Que voue dé-z-à qui vous ?, » répondit Mal, égaré.

La jeune fille s'approcha, avec un sourire radieux :

« Maître Gommen ne vous l'a pas dit ?

- Me dire quoi ? Qui êtes vous ?

Elle baissa les yeux, à nouveau :

« Maître Reynolds... Monsieur... »

Elle releva les yeux :

« ...Je suis votre épouse. »

Malcom Reynolds resta un long moment sans voix.

Adaptation française de David Sicé, 6 avril 2005.

D'après un scénario de Joss Whedon.

Texte et illustration originaux tous droits réservés la Fox et Joss Whedon.